



n°7

L'INFO...  
mai 2003

# SUBANOR 2002

(Suivi des Bacheliers bas-NORMands)

## Parcours scolaires et Orientations

**83%** des bacheliers bas-normands poursuivent des études post-baccalauréat\*, dont :

. **97%** des bacheliers généraux

. **91%** des bacheliers technologiques

. **41%** des bacheliers professionnels

\*y compris l'alternance

## S U B A N O R

### **Une enquête par questionnaire.**

*Le questionnaire A (n = 8 319), qui concerne les bacheliers 2002 de l'Académie de Caen, a été rempli dans la plupart des cas en octobre, dans les établissements scolaires, lors de la remise des diplômes. Le questionnaire B (n = 523) concerne les diplômés des autres régions de France, inscrits dans l'un des 95 établissements bas-normands proposant une formation d'enseignement supérieur.*

### **Un traitement quantitatif et qualitatif des données.**

*Les outils statistiques habituellement utilisés sont enrichis par un traitement d'analyse du discours sur les questions "ouvertes" (Que pensez-vous de ?..), en particulier celles, nombreuses, qui évoquent la question des projets de formation et/ou professionnel.*

### **Redressements.**

*Afin de travailler sur une population aussi représentative que possible de la population initiale, des redressements ont été réalisés, quand il y a lieu, sur un certain nombre de variables (filière du baccalauréat, série, genre (h/f), origine géographique...).*

### **Vous pourrez trouver sur internet\* :**

- les données générales de l'étude 2002
- les bases de données interactives (Subanor1996, 1999, 2002)

**\*[www.orfs.net](http://www.orfs.net)**

## DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

**Selon leur origine sociale, les bacheliers se répartissent différemment entre les filières du baccalauréat. Dans la filière d'enseignement général,** pour les pères, la catégorie professionnelle la plus souvent rencontrée est celle des "cadre et profession libérale" (22%) alors que les fils ou filles de la catégorie "ouvrier" ne constituent que 15% des effectifs. On constate aussi, pour les mères, une sur-représentation de la catégorie "enseignant" par rapport aux deux autres filières du baccalauréat (12% contre 2%).

**Dans la filière d'enseignement technologique,** pour les pères, c'est la catégorie "ouvrier" (30%) qui domine, suivie par les catégories "employé" et "profession intermédiaire" (respectivement 22% et 17%). Pour les mères, les catégories "employé" et "ouvrier" constituent à elles seules les trois quarts des appartenances (respectivement 58% et 16%).

**Dans la filière d'enseignement professionnel,** pour les pères, la catégorie "ouvrier" est largement dominante (38%), suivie, ici aussi, par la catégorie "employé" (23%). La catégorie "cadre et profession libérale" (6%) est largement sous-représentée. Plus de huit mères sur

dix appartiennent soit à la catégorie "employé" soit à la catégorie "ouvrier" (respectivement 61% et 21%).

### **Une autre lecture, à partir des catégories sociales, peut se résumer ainsi :**

- Les enfants de la catégorie père "ouvrier" représentent moins d'un bachelier dans la filière générale sur six alors qu'ils constituent plus du tiers dans la filière professionnelle.

- Les enfants de père et/ou mère appartenant à la catégorie "enseignant" sont essentiellement représentés dans la filière générale (86%) et quasi absents dans la filière professionnelle (3%).

- Les enfants de père appartenant à la catégorie "cadre et profession libérale" sont essentiellement titulaires d'un baccalauréat général (80%), très peu d'un baccalauréat professionnel (5%).

Comparées aux données des différentes cohortes Subanor (1994, 1996, 1999) on constate toujours, en 2002, une grande stabilité entre les appartenances sociales et les filières du baccalauréat.

## Repères nationaux et régionaux

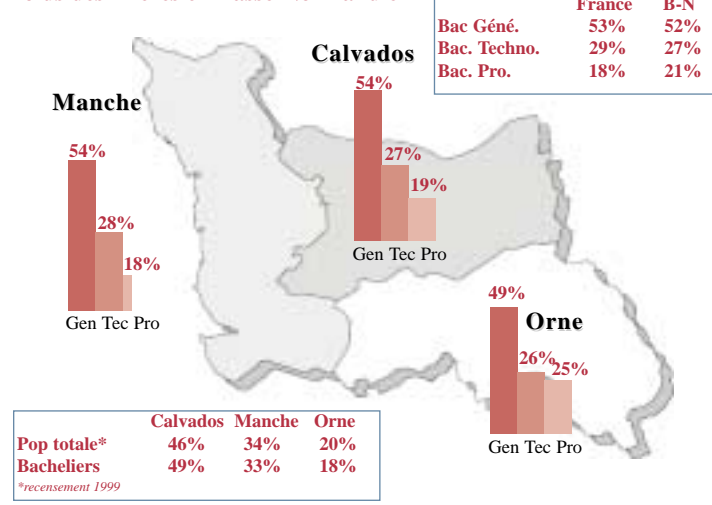
Avec près de 63% de bacheliers, l'année 1995 voit culminer la proportion de bacheliers dans une génération, celle-ci n'était que d'un quart vingt ans plus tôt. **Depuis 1996, la proportion de bacheliers tend à se stabiliser aux alentours de 62%**, tous baccalauréats confondus ; les bacheliers de l'enseignement général représentent en 2002 un peu plus de la moitié de l'ensemble des diplômés (53%) alors qu'en 1990 ils en représentaient environ les deux tiers. La création, en 1985, des séries professionnelles et le développement, ces dix dernières années, des filières technologiques, expliquent en partie cette redistribution.

Aujourd'hui, l'enseignement supérieur compte plus de deux millions d'étudiants, soit environ 15% de l'ensemble de la population scolaire. Cet ensemble recouvre des situations assez différentes suivant les régions ; on passe ainsi de moins de 10% en Picardie à plus de 18% en Midi-Pyrénées.

**En Basse-Normandie, les effectifs suivent ces grandes tendances,** avec cependant des nuances non négligeables : l'écart, de 4,4 points avec la moyenne nationale en 1990 (51,1% de bacheliers pour la métropole et 46,7% pour la région), s'est réduit à 3 points en 1999 et il est en 2002 légèrement en faveur de la région. D'autres académies comme Amiens, Lille et Rouen continuent aussi de combler leur retard. Si le nombre d'entrants dans l'enseignement supérieur, toutes filières confondues, est légèrement croissant compte tenu de la généralisation des poursuites d'études des bacheliers généraux et technologiques (et de l'augmentation régulière de celles des bacheliers professionnels) l'Université de Caen Basse-Normandie (UCBN), en revanche, voit ses effectifs de primo-arrivants en Deug passer de 5 760 à la rentrée 1995 à 3 780 à la rentrée 2002 (-34%).

**Cependant, la part de l'enseignement universitaire en Basse-Normandie, toutes filières et tous niveaux confondus, reste importante : elle représente plus des deux tiers de l'ensemble des inscrits en région dans l'enseignement supérieur.** L'évolution depuis 1990 montre toutefois une tendance à la baisse du poids de l'enseignement universitaire, au profit, entre autres, d'autres enseignements supérieurs, de type STS ou classes "préparatoires" (santé, social...).

## Poids des filières en Basse-Normandie



## PARCOURS SCOLAIRES

La comparaison inter-départementale met en évidence quelques différences significatives, en particulier pour le département de l'Orne qui a, en 2002 un taux de bacheliers inférieur de deux points au taux attendu, signe d'une scolarisation plus faible à ce niveau de formation.

Par ailleurs, ce même département scolarise le quart de la population bachelière dans la filière professionnelle alors que ce n'est le cas que pour moins du cinquième dans les deux autres.

Les bacheliers généraux (L, ES, S)

représentent un peu plus d'un bachelier bas-normand sur deux (5 971 ; 52%). Leur poids, rapporté à l'ensemble des bacheliers bas-normands, a augmenté jusqu'en 1994, année charnière à partir de laquelle la série STI a commencé à chuter. Le parcours scolaire des bacheliers technologiques est assez variable. Six diplômés sur dix ont au moins redoublé une fois au cours de leur scolarité et parmi ceux-ci, près du tiers a au moins redoublé deux fois. Les conditions d'obtention du baccalauréat sont significativement différentes suivant les séries. En règle générale, ce sont les bacheliers S qui ont le plus souvent une mention (35%) et passent le moins souvent (22%) l'oral de rattrapage.

Les bacheliers technologiques (STT, STI, STL, SMS, Hôt.) représentent aujourd'hui un peu plus d'un bachelier

bas-normand sur quatre (3 078 ; 26,6%). Leur poids, rapporté à l'ensemble des bacheliers bas-normands, a augmenté jusqu'en 1994, année charnière à partir de laquelle la série STI a commencé à chuter. Le parcours scolaire des bacheliers technologiques est assez variable. Six diplômés sur dix ont au moins redoublé une fois au cours de leur scolarité et parmi ceux-ci, près du tiers a au moins redoublé deux fois. Les conditions d'obtention du baccalauréat sont significativement différentes suivant les séries. Ce sont les bacheliers SMS qui ont le moins souvent obtenu une mention (18%) et le plus souvent passé l'oral de rattrapage (27%). A l'inverse, les bacheliers Hôtellerie ont d'excellentes réussites (respectivement 63% et 5%).

Les bacheliers professionnels représentent un peu plus d'un bachelier bas-normand sur cinq (2 506 ; 21,6%).

Le parcours scolaire des bacheliers professionnels est globalement difficile avant l'entrée en première professionnelle ; c'est au collège que l'on rencontre les redoublements les plus nombreux (59%), en particulier en quatrième. En revanche, le baccalauréat est obtenu dans de bonnes conditions, pratiquement un diplômé sur deux obtient au moins la mention AB.

## SITUATION DES BACHELIERS 2002 EN OCTOBRE 2002

Le taux global de poursuites d'études post-baccalauréat (83%) cache de fortes disparités entre les filières. L'arrêt des études, exceptionnel pour les bacheliers généraux (3%), rare pour les bacheliers technologiques (9%), est majoritaire pour les bacheliers professionnels (59%). Cependant, pour ces derniers, on constate depuis 1994 une croissance régulière des effectifs qui poursuivent, tant à temps plein qu'en alternance.

Les entrants en Deug. Ils représentent, en 2002, 34% de l'ensemble de la population bachelière bas-normande qui poursuit des études. Parmi les bacheliers bas-normands entrant en Deug, 85% intègrent l'UCBN, plus de la moitié des autres partant sur Rennes. La baisse générale et régulière de l'orientation en Deug, constatée sur huit ans à l'UCBN en poids et en effectif, ne se fait pas ressentir à l'identique suivant les disciplines. Après avoir connu de fortes baisses d'effectifs, certains Deug voient depuis deux ou trois rentrées une certaine

stabilité, voire une reprise de croissance : c'est le cas, par exemple, des Deug Sciences, Psychologie, Espagnol... D'autres, au contraire, ont connu, comme en Droit ou en Géographie, une baisse quasi-constante. Les bacheliers d'enseignement généraux constituent 87% des entrants. La part de chaque série intégrant un Deug est très variable : ce sont d'abord les bacheliers L qui y entrent (68% d'entre eux), suivis par les bacheliers ES (59% d'entre eux) et, loin derrière, par les bacheliers S (32% d'entre eux).

Enfin, les filles choisissent plus fréquemment cette orientation que les garçons : elles représentent près des deux tiers des effectifs (alors qu'elles ne sont que 55% dans la population bachelière). Les autres entrants en Deug sont essentiellement des bacheliers STT (8%) ; cependant au fil des rentrées, au sein de cette série, la part des entrants en Deug diminue régulièrement (on passe de 23% en 1996 à 17% aujourd'hui).

### Types de poursuites d'études par filière du baccalauréat et par département

	bacheliers généraux (97% poursuivent)				bacheliers technologiques (91% poursuivent)				bacheliers professionnels (41% poursuivent)				TOTAL
	Calvados	Manche	Orne	Total	Calvados	Manche	Orne	Total	Calvados	Manche	Orne	Total	
DEUG	51%*	45%	48%	48%	18%	8%	10%	14%	9%	5%	5%	7%	34%
Méd./Phar.	9%	5%	7%	7%	(5)**	-	-	(5)	-	-	-	-	4%
IUT	11%	15%	14%	13%	11%	18%	10%	14%	2%	3%	3%	2%	12%
STS	6%	6%	8%	6%	48%	57%	57%	52%	36%	38%	54%	41%	23%
CPGE	13%	14%	10%	13%	1%	(2)	(2)	1%	-	-	2%	(3)	8%
Alternance	1%	1%	1%	1%	8%	4%	7%	6%	31%	36%	22%	30%	5%
Autres	9%	14%	12%	12%	14%	13%	16%	13%	22%	18%	14%	20%	14%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

\* Lecture : dans le Calvados, parmi les bacheliers généraux qui poursuivent, 51% vont en DEUG.

\*\* effectifs

**Les entrants en STS/IUT\***. Ils représentent 35% des orientations des bacheliers bas-normands (dont les deux tiers en STS) ; 85% restent en Basse-Normandie alors que les autres poursuivent hors région, essentiellement dans le Grand-Ouest (27, 76, 72, 53, 44, 56, 22, 35, 29). En STS, rentrent d'abord les bacheliers technologiques (69%) ; plus de sept bacheliers STI sur dix qui poursuivent des études s'inscrivent en STS ainsi que près de la moitié des STT. Viennent ensuite les bacheliers des filières générales (17%) et professionnelles (14%). En revanche, les IUT accueillent toujours en premier lieu les baccalauréats des filières générales (66%, dont six baccalauréats S sur dix). Enfin, pour les deux filières prises ensemble, les filles, tout en constituant la moitié de la population, sont légèrement sous-représentées eu égard aux effectifs initiaux.

**Les entrants en CPGE\*\*.** Les entrants en CPGE sont essentiellement des bacheliers généraux, la série S constituant près de 70% des effectifs, les classes préparatoires scientifiques attirant à elles seules six diplômés sur dix. Ce sont d'abord les garçons qui poursuivent en

classes préparatoires (60% des effectifs). Cette orientation est choisie par un peu plus de 30% en dehors de la Basse-Normandie, à égalité entre le Grand-Ouest et d'autres régions de France, Rennes et Paris étant alors deux forts pôles d'attraction.

**Les entrants dans d'autres formations.** Ces dernières années, la place prise par les autres classes dites "préparatoire" (santé, social...), ou par les écoles en accès direct (architecture, Beaux-Arts, commerce...), ou encore par des formations complémentaires, est en constante progression ; elles pèsent ainsi aujourd'hui 14% des orientations post-baccalauréat et sont suivies d'abord par des bacheliers généraux (57%) et, dans un cas sur trois, en dehors de la région.

**L'alternance.** Les formations en alternance (apprentissage et qualification) sont en progression régulière depuis 1994 et représentent aujourd'hui 5% des orientations de ce niveau, essentiellement pour préparer un BTS (72% des contrats). Le contrat, signé dans plus de huit cas sur dix en Basse-Normandie, est un peu plus souvent un contrat de qualification (55%). Enfin, ce type de formation concerne autant les filles que les garçons.

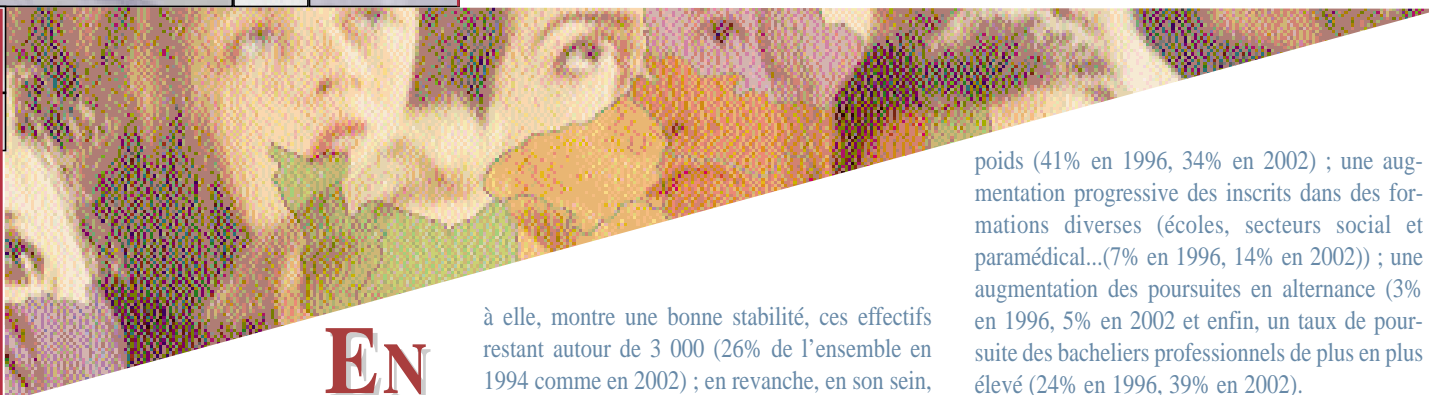
\*STS/IUT : Section de Technicien Supérieur/Institut Universitaire de Technologie  
\*\*CPGE : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles.

Types de poursuites d'études par série du baccalauréat

	L	ES	S	STT	STI	STL	SMS	Hôt	PRO
DEUG	69%*	59%	32%**	17%	5%	14%	18%	7%	7%
IUT	4%	14%	16%	14%	15%	30%	---	2%	2%
STS	6%	8%	5%	51%	72%	36%	17%	67%	41%
CPGE	7%	7%	20%	1%	1%	2%	---	---	(3)
Alter.	2%	1%	1%	8%	4%	6%	6%	5%	30%
Autres	12%	11%	11%	9%	3%	12%	59%	19%	20%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

\* Lecture : 69% des bacheliers L poursuivent en Deug.

\*\* il convient d'y ajouter 15% qui entrent en Médecine ou Pharmacie pour obtenir le total à 100%.



# EN RÉSUMÉ

De SUBANOR1994 à SUBANOR2002

Ces huit dernières années, marquées par une légère augmentation des effectifs des diplômés (10 950 en 1994, 11 555 en 2003), ont vu le poids de la filière professionnelle croître régulièrement : elle représente aujourd'hui 22% de l'ensemble contre 15% en 1994. Les effectifs des baccalauréats de la filière générale ont dans le même temps baissé de 6 points ; elle ne représente plus aujourd'hui que 52% de l'ensemble (en effectifs : 6 338 contre 5 971). La filière technologique, quant

à elle, montre une bonne stabilité, ces effectifs restant autour de 3 000 (26% de l'ensemble en 1994 comme en 2002) ; en revanche, en son sein, la série STI chute régulièrement depuis cette date (-23%) au profit de la série STT, mais celle-ci semble, depuis 1999, amorcer un repli. Une analyse des grandes tendances entre ces deux observations met à jour des évolutions, et des constantes, que l'on peut résumer ainsi :

- **Les parcours de formation.** Observés sous l'angle des redoublements, les parcours scolaires montrent une nette diminution des redoublements, et ce, dans toutes les filières. Aujourd'hui, moins d'un élève sur deux a redoublé avant l'obtention du baccalauréat alors que c'était le cas pour plus de six élèves sur dix en 1996.

- **Les orientations.** Parmi ceux qui poursuivent des études, trois grands mouvements ont pu être observés entre les deux périodes : une baisse régulière des entrants en Deug, en effectif et en

poids (41% en 1996, 34% en 2002) ; une augmentation progressive des inscrits dans des formations diverses (écoles, secteurs social et paramédical...(7% en 1996, 14% en 2002)) ; une augmentation des poursuites en alternance (3% en 1996, 5% en 2002 et enfin, un taux de poursuite des bacheliers professionnels de plus en plus élevé (24% en 1996, 39% en 2002).

- **L'accord projets/situations.** Toutes filières confondues, il semble que le degré d'accord entre le voeu n°1 formulé en terminale (mars) et la situation à l'automne qui suit, soit en légère progression au fil des années. En 2002, plus des deux tiers (67%) se disent en accord. La progression est plus nette pour les bacheliers professionnels qui gagnent 10 points (54% d'accord en 2002), en particulier pour ceux qui sont en études ou alternance (90% en accord).

- **Des "départs" nombreux.** Comme constaté depuis 1994, de nombreux bacheliers poursuivent hors région, ils représentent, en 2002, 18% des poursuites, soit, en effectif, plus de 1700 jeunes. Les entrants, bacheliers 2002 d'autres régions, (environ 800, dont 495 à l'Université, IUT compris) ne compensent pas, on le voit, ces départs.